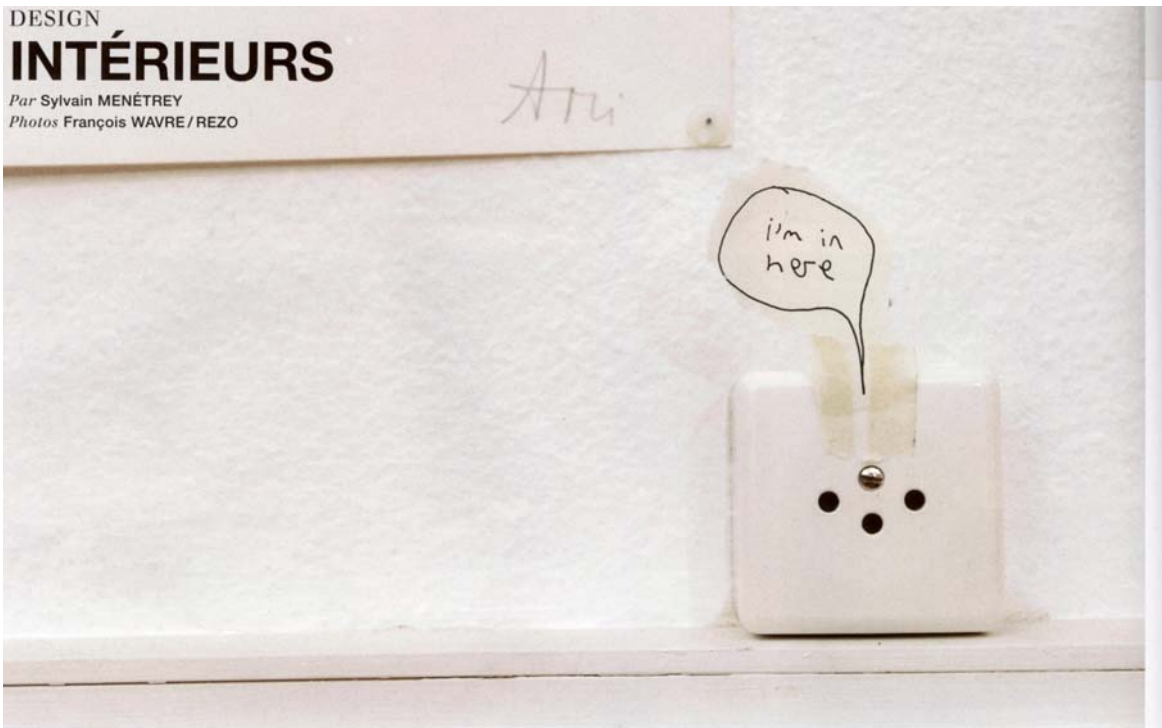


DESIGN
INTÉRIEURS

Par Sylvain MENÉTREY
Photos François WAVRE / REZO



«Nous vivons dans une galerie»

Dans cette nouvelle rubrique, une personnalité présente son domicile à Trajectoire.

Visite chez Barbara Polla, médecin, politicienne, mère de famille, cheffe d'entreprise, écrivain et galeriste genevoise.



O1 «C'est l'artiste Marc Horowitz qui a scotché ce petit message contre la prise de mon bureau alors qu'il passait quelques nuits chez nous. On trouve diverses traces analogues laissées par nos invités dans la maison. Au-dessus, on aperçoit la signature «AMI», initiales de ma mère Anne-Marie Imhoof qui est artiste-peintre.

De l'art et des fleurs, voilà ce qu'on trouve toujours en abondance dans l'appartement de Barbara Polla à la place du Grand-Mézel. «Le reste n'est pas très important, mon appartement mélange l'ancien et le moderne, aucun style ne s'en dégage.» Parlons donc de choses sérieuses. Celle qui revêt chaque jour, avec élégance, de multiples casquettes: médecin, cheffe d'entreprise, créatrice d'une ligne de cosmétiques, politicienne, éditrice, écrivain a adapté ses espaces de vie à son trépidant polymorphisme. «Notre appartement n'est pas un refuge, mais plutôt une annexe de la galerie qui sert même de résidence pour des artistes que nous hébergeons.» Les œuvres défilent au même rythme dans son appartement de la Vieille-Ville que les accrochages dans sa galerie Analix Forever de la rue de l'Arquebuse. «Nous vivons dans une galerie», insiste-t-elle, sous-entendu un espace d'exposition, mais aussi de travail et de réflexion pour cette infatigable créatrice.

Cinq pièces au total, dont une salle de musée, et «des espaces intermédiaires» pour amortir toute cette vitalité. Des entre-deux indéfinis «importants pour les échanges psychologiques». Elle revendique cette «suprématie de l'inutile» à mi-chemin entre absurde dada et zen oriental. Suivez le guide, entre pétulance et invincible appétit d'art contemporain.

De manière amusante, on la surnommait déjà AMI avant son mariage, même si ce petit nom ne correspondait pas encore à ses initiales.»

O2 «Cette pièce renferme tout mon univers personnel et mon désordre. J'y passe mes nuits à réfléchir. Je consacre ma journée aux

autres, mais la nuit m'appartient entièrement, elle est mon privilège. Quand je suis assise à mon bureau, mon regard se perd dans la rue des Granges et les idées germent.

Ma mère m'a donné la plupart des meubles qui aménagent la pièce. Celle de Luigi a tissé le tapis.» —

03 «J'aime beaucoup la collision de styles qu'on trouve dans nos toilettes. Le cadre ovale enveloppe une tapisserie tissée pas ma belle-mère. Au-dessus une esquisse explicite de Sue Williams.

Le petit débardeur d'enfant accroché au miroir s'appelle «First Sperm Counts» (premier test de fertilité) de l'artiste Tracey Emin.

04 «Voici l'un de ces fameux espaces intermédiaires sans fonction hormis celui de lieu d'exposition. Il est occupé par un portrait de Luigi – qu'il est beau! – photographié par Frank Perrin, le rédacteur en chef du magazine Crash. J'aime beaucoup la composition avec les forsythias.»

05 «Cette pièce abrite le musée Mat Collishaw, un artiste anglais, roi de la projection, que je représente à la galerie, devenu un ami avec le temps. Je reçois du courrier libellé au nom du Musée Mat Collishaw chez moi. Les amateurs peuvent prendre rendez-vous pour une visite.

L'exposition temporaire actuelle comprend une armoire avec un miroir sans tain derrière lequel est projeté un cheval chevauché par une de mes filles. La composition dans les tons automnaux est inspirée d'un tableau de Magritte.

L'armoire m'appartient. Nous avons acheté un meuble avec Mat aux puces à Londres, mais quand il a entrevu la mienne, il a décidé sur-le-champ de l'employer comme support. Les pe-

tits cadres sont occupés par les images tridimensionnelles des trois premiers singes envoyés dans l'espace.

Au-dessus, un autoportrait de l'artiste en Narcisse dans la boue de Londres les surplombe. Quant à la cage à oiseaux, elle attend d'être investie.»

06 «Au premier plan quelques feuilles d'une plante verte dont j'ignore le nom envahissent le cadre. Contre la paroi, toute une série d'autoportraits de Fraser Sharp

qui travaille avec de la terre mélangée à des pigments sur photos. Il redessine avec cette matière sur des images trafiquées, agrandies et réduites afin d'en faire disparaître les détails. Ne subsiste que des ombres sur lesquelles il recompose des visages. Petit détail, il emploie des pigments fluorescents qui brillent donc de nuit.»

07 «Voici la chambre de Roxane, notre benjamin de 17 ans. Le tableau fait partie de sa petite collection personnelle. Il est l'œuvre

d'Andrea Mastrovito, un artiste italien qu'elle aime particulièrement avec lequel elle a travaillé quelques mois. Tout le monde l'apprécie en raison de la puissance de son évocation. Le sang gicle abondamment.»

